



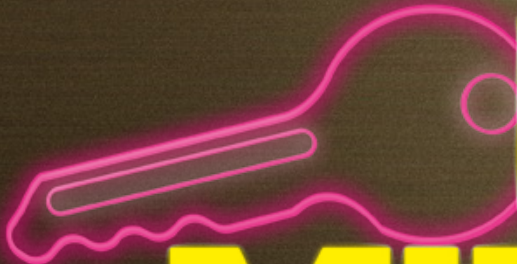
Une nuit
pour le rendre

Mais ça va
lui coûter cher...

CURIOSA FILMS et GY PRODUCTIONS PRÉSENTENT
EN ASSOCIATION AVEC APOLLO

CHRISTIAN
CLAVIER

RAYANE
BENSETTI



LE MILLION

PLUS FACILE À PRENDRE QU'À RENDRE

UN FILM DE GRÉGOIRE VIGNERON

DURÉE : 1H28

www.pathefilms.ch

CONTACT DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch

AU CINÉMA LE 24 SEPTEMBRE

CONTACT PRESSE

Jean-Yves Gloor
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch





SYNOPSIS

PENSANT À TORT QU'IL NE VA PAS ÊTRE PROMU PAR SON ENTREPRISE, STAN CRAQUE ET DÉCIDE DE VOLER DANS LE COFFRE DE SON PATRON UNE VALISE CONTENANT 1 MILLION D'EUROS D'ARGENT SALE. DIRECTION L'AÉROPORT AVEC SA COPINE... MAIS EN ROUTE, UN COUP DE FIL LUI APPREND QU'IL OBTIENT LA PROMOTION DONT IL RÊVAIT. IL A ALORS UNE NUIT POUR RAT-TRAPER SON ERREUR ET REMETTRE LE MILLION DANS LE COFFRE. POUR CELA, IL VA FAIRE APPEL À HIPPOLYTE, UN SERRURIER PEU REGARDANT SUR LA DÉONTOLOGIE...

ENTRETIEN AVEC GRÉGOIRE VIGNERON RÉALISATEUR

« LE MILLION » EST VOTRE 2E FILM DE RÉALISATEUR APRÈS « SANS LAISSER DE TRACES » EN 2010. VOUS AVEZ ENTRE TEMPS BEAUCOUP TRAVAILLÉ COMME SCÉNARISTE AVEC LE REGRETTÉ LAURENT TIRARD... QU'EST-CE QUI VOUS A FAIT REVENIR À LA MISE EN SCÈNE AVEC CETTE HISTOIRE-LÀ ?

Un ami réalisateur m'a appelé un jour en me proposant d'écrire avec lui une comédie, un buddy-movie, pour un acteur avec lequel il avait fait plusieurs films. Il m'a dit : "c'est toi qui réalises parce que moi, personne ne m'attend en comédie". Le sujet, c'était deux types la nuit dans Paris, c'était tout. Le film s'est finalement monté autrement mais j'ai gardé le sujet, et je l'ai développé avec Julie Ponsonnet, ma co-scénariste : 2 types ont la nuit pour remettre un million d'euros dans un coffre. On a bien avancé le scénario,

puis je l'ai terminé avec ma seconde co-scénariste, Isabelle Jaquet. J'essayais de monter le film depuis quelques temps quand Olivier Delbosc en a entendu parler. On se connaissait de longue date, du temps des films de Laurent Tirard, qu'il produisait avec Fidélité. Il a fait lire le scénario à Christian Clavier. Un samedi matin, Clavier m'a appelé. Il voulait faire le film.

VOUS ÉVOQUIEZ LE BUDDY-MOVIE : IL Y A PLUSIEURS GENRES DANS « LE MILLION ». LA COMÉDIE BIEN ENTENDU MAIS AUSSI UN PETIT CÔTÉ THRILLER FAÇON « OCEAN'S ELEVEN ». C'ÉTAIT VOTRE ENVIE DÈS LE DÉPART ?

La réminiscence Ocean's Eleven vient pour une bonne part de la musique. C'était la ref de Sylvain Goldberg, le compositeur. Je l'ai acceptée avec

enthousiasme. Je trouvais que c'était la bonne couleur et que ça donnait de l'élégance. Mais en effet, la comédie repose sur une intrigue proche de celle du film noir, le côté "effraction", la traversée de la nuit, le tandem improbable sur qui les emmerdes s'accumulent. C'est l'histoire d'une perte d'équilibre, d'une course contre la montre pour se rétablir. Il fallait traiter la fuite en avant dans la nuit, mais rester lumineux, électrique, un peu pop.

VOUS Y AJOUTEZ ÉGALEMENT UNE ÉTUDE DE CLASSE: VOS DEUX PERSONNAGES PRINCIPAUX NE VIENNENT PAS DU MÊME MONDE, (L'UN EST SERRURIER, L'AUTRE EST INGÉNIEUR DANS LE BTP), ET VOUS LES CONFRONTEZ À TOUT CET ARGENT DONT ILS NE SAVENT QUE FAIRE, HÉSITANT À Y SUCCOMBER OU PAS.



Bien sûr, et c'est sans doute un réflexe de scénariste : tout les oppose, leur classe sociale, leur âge, aussi leurs valeurs. Ça crée du frottement, des étincelles. Chacun peine à supporter l'autre, mais aucun des deux ne peut tout planter et se barrer, c'est l'enfer. Il faut endurer, supporter l'autre, pour s'en sortir.

Ensuite, il y a des choses qui m'agissent sans que je me les formule, et que je retrouve dans le film : le thème de l'émancipation. Stan, le personnage de Rayane, doit s'émanciper du monde cynique qui s'est refermé sur lui. Il est jeune, il aime sincèrement son métier, il veut réussir, mais il est rentré dans le mal, selon son propre système de valeurs. Et il refuse de le voir. Ça lui coûte trop cher, il peut pas. Il est sous l'emprise de son boss (joué par Gilles Cohen). Il lui faut toute cette nuit pour comprendre. Mais ça lui coûte cher.

PARLONS DE VOTRE TANDEM DE COMÉDIENS : RAYANE BENSETTI ET CHRISTIAN CLAVIER. TOUT D'ABORD, COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE LES RÉUNIR À L'ÉCRAN ?

Quand Christian Clavier est arrivé sur le film, on a construit autour de lui. Il amène un code de jeu, de comédie, large, fort, plein. Il faut que tout le monde soit à niveau, dans le même code de jeu. Christian aime jouer avec les acteurs de la nouvelle génération. Il venait de tourner avec Rayane et c'est lui qui nous a dit, à Olivier Delbosc et à moi, de jeter un œil sur lui. J'avais vu « La Finale », je le trouvais beau, juste, physique, avec une belle énergie de comédie. J'ai donc rencontré Rayane et on a commencé à travailler. Il avait envie de s'engager à fond, il comprenait très bien que Christian lui ouvrait la porte. La gageure, bien entendu, était qu'il tienne la route face à lui.

LE RÉSULTAT EST FORMIDABLE À L'ÉCRAN, D'AUTANT QUE VOUS OFFREZ À RAYANE BENSETTI SON PREMIER RÔLE TRÈS ADULTE, CELUI D'UN HOMME D'AFFAIRES ET PÈRE DE FAMILLE.

Il porte très bien le costume, il a pas l'air engoncé, il est cool. C'est très naturel sur lui. Rayane est un acteur extrêmement physique, très agile. C'est un autre pari du film : le faire rentrer au sens propre comme au figuré dans le costume de Stan, qui est un trentenaire intellectuellement puissant, qui a fait des études très supérieures, un ingénieur dont les dents rayent un peu le parquet mais pas seulement... Rayane a fait le chemin vers ce milieu des cadres du BTP, des marchés publics, mais il a aussi imposé sa nature. Lui et moi avons fait un bout du chemin nécessaire pour qu'au final, il apparaisse à la fois vulnérable, influençable mais également rapide, intelligent et courageux. Ce que vit Stan, cette dépendance quasi-affec-



tive du début du film envers son patron, on la retrouve dans les témoignages de beaucoup de cadres victimes d'une véritable souffrance au travail. Le burn-out guette les décideurs. La pression est forte. Ce n'est évidemment pas le sujet du film mais je voulais que le spectateur comprenne qui est Stan, d'où il vient. Je trouve Rayane formidable dans cette partition, plutôt nouvelle pour lui !

FACE À RAYANE BENSETTI IL Y A DONC CHRISTIAN CLAVIER À QUI VOUS OFFREZ AUSSI PRESQUE DE L'INÉDIT : UN RÔLE D'OUVRIER !

Un ouvrier à son compte, un artisan. Comme auteur, Christian a l'instinct de la comédie. Il m'a fait des propositions sur son personnage, sur son caractère, le sentiment que ce serrurier a de sa place dans l'échelle sociale. Christian sent tout de suite ces choses-là, comment les faire dire à son personnage. Et comment s'articuler avec les

autres personnages pour que ça marche en comédie, que ce soit jubilatoire. Il a un grand sens du conflit, du rapport de force, de nos malhonnêtetés intellectuelles, de nos faiblesses, de nos colères. Et comme acteur, il incarne tout ça avec rigueur et précision. Il travaille comme pour une pièce de théâtre. Il sait son texte longtemps à l'avance. C'est là qu'il trouve sa liberté de jeu, les inventions, les trouvailles, la puissance comique. C'est parce qu'il a appris et ruminé longtemps à l'avance.

C'est vrai que ces dernières années, on l'a surtout vu en bourgeois réac. Mais là, il a trouvé son personnage de serrurier roublard, un homme qui, au fond, lutte pour sa survie, ce qui nous le rend touchant. Je suis très content de ça. « Le Million » est aussi une histoire sensible, de filiation entre Rayane et lui.

SANS TROP RÉVÉLER L'INTRIGUE DU FILM, DISONS QUE CHRISTIAN CLAVIER « JOUE » ÉGALEMENT LE RÔLE DE LA MAMAN HAUTE EN COULEURS D'HIPPOLYTE LE SERRURIER ! ON NE L'AVAIT PAS VU DANS UN COSTUME FÉMININ DEPUIS « LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE »...

Je lui ai proposé dès le départ de jouer sa mère. Je ne voulais pas en faire trop sur ce personnage, qu'il ne nous sorte pas de l'histoire par un trop plein d'artifice, mais je souhaitais qu'il se passe un truc inattendu, stupéfiant... Et je pensais que lui seul tiendrait la route en face de... lui-même. Il a dit oui, mais il voulait le faire avec les moyens contemporains. On a donc travaillé avec l'IA. Techniquement, le personnage de la maman d'Hippolyte dans le film est une actrice virtuelle, qui n'existe pas dans le monde réel. Elle est la fusion d'une actrice, Maria Verdi, et de Christian Clavier, réalisée par l'IA.

PARMI LES AUTRES PERSONNAGES DU FILM, CELUI DE MARINE, LA FIANCÉE DE STAN, INCARNÉE PAR CLAIRE CHUST.

J'ai adoré travailler avec Claire. C'est aussi Christian qui nous a conseillé de voir ce qu'elle avait fait... C'est une actrice extrêmement habile, grâce aux kilomètres de scènes tournées pour « Scènes de ménage ». Elle a la capacité de jouer de longs plans séquence de comédie. Elle a le rythme, l'effervescence, l'explosivité. Elle est toujours juste. Comme Rayane, elle a travaillé avec Jérôme Andrei qui coache aussi Christian sur tous ses films. J'ai pris un grand plaisir à filmer Claire, à la voir jouer, accepter mes propositions, les mettre en pratique, proposer elle aussi. Au départ, "Le Million" est un buddy-movie, entre deux hommes, et le personnage de Marine avait peu de place. Avec Isabelle Jaquet, nous avons voulu lui donner plus d'importance. Elle est la conscience morale de Stan : elle est dans le vrai dès le début, elle s'oppose à lui, elle comprend très bien ce qui est en train de se jouer et elle nous l'exprime avec force. Et c'est drôle ! Je sais que Claire était contente de cette sorte de profondeur qu'on donnait à son personnage. Malgré le burlesque, elle est lucide, morale.

UN MOT AUSSI DU « MÉCHANT » DE L'HISTOIRE, RICHARD LE PATRON DE L'ENTREPRISE DE BTP, PRÊT À TOUT POUR DÉCROCHER UN ÉNORME CONTRAT. C'EST GILLES COHEN QUI LE JOUE.

Gilles et moi nous connaissons depuis le Cours Florent. A l'époque, c'était lui le metteur-en-scène et moi l'acteur. On a permuté. Je le trouve incroyablement charismatique. Il l'était déjà. Sa voix, ses yeux bleus. Mais il gagne en vieillissant une autorité inquiétante. Il nous fallait un « méchant » crédible, un antagoniste un peu effrayant, ayant l'ascendant sur Rayane. C'est dans ce sens que nous avons cherché avec Gilles. Il a beaucoup travaillé de son côté. Parce qu'il est sensible, atten-

tionné, possiblement inquiet, à l'opposé de son personnage. Richard incarne le cynisme propre à notre époque. Son cynisme est à la fois une arme et une qualité, dans son milieu. Son avidité pour l'argent et le pouvoir épouse la cause de l'entreprise, sert les actionnaires. C'est un séducteur qui s'en sort toujours malgré ses turpitudes, en sacrifiant les autres sans état d'âme. Ses scènes où il humilie Stan, puis Fred, ses cadres supérieurs, ont un effet extrêmement libérateur sur moi, elles me font jubiler.

Charlotte Gabris, dans le genre no limit, me fait également beaucoup rire dans le film. Elle joue l'ex de Rayane avec qui elle a eu un enfant. On s'est rencontrés une fois avant le tournage et on a parlé de son personnage. Elle avait les idées claires sur comment l'aborder. Mais le jour du tournage, elle est arrivée avec la proposition qu'on voit dans le film et c'était dingue. Charlotte est inventive, audacieuse, rapide, réactive, elle est géniale.

IL S'EST DONC PASSÉ 15 ANS ENTRE VOTRE PREMIER ET VOTRE DEUXIÈME FILM DE RÉALISATEUR : AVEZ-VOUS DÉJÀ L'ENVIE OU L'IDÉE DU TROISIÈME ?

Des idées, j'en ai, évidemment. J'imagine que tout va dépendre de ce qui va se passer avec "Le Million". Si j'apparais crédible pour un prochain film, j'y retournerai avec plaisir. Mais avant cela, j'ai une pièce de théâtre, écrite à plusieurs, que nous allons monter l'année prochaine au Théâtre Montparnasse. C'est un nouveau projet, très enthousiasmant.



ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN CLAVIER

VOUS ÊTES INVESTI DANS CE FILM DEPUIS LE TOUT DÉBUT : À L'ORIGINE, QU'EST QUI VOUS INTÉRESSE DANS LES MÉSAVENTURES DE CE DUO IMPROBABLE, LE TEMPS D'UNE NUIT MOUVEMENTÉE ?

J'ai aimé ce lien entre un jeune winner et un vieux loser ! Ce personnage de Stan est jeune loup du BTP qui évolue dans une boîte qui utilise tous les leviers pour obtenir les marchés, y compris la corruption. Il accepte de jouer le jeu des rapports hiérarchiques très durs, de ne pas avoir de vie personnelle à cause d'un métier extrêmement chronophage. Mais il est d'accord avec cela au début du film : il profite de la mondialisation à fond. Face à lui, il y a mon personnage, Hippolyte, un laissé pour compte d'une autre génération, ancien perceur de coffres forts, devenu petit serrurier de province. Un type qui a vu passer tous les trains de la nouvelle société. Ce rapport entre Rayane et

moi à l'écran est très intéressant à jouer. Grégoire Vigneron le réalisateur est aussi un excellent scénariste, on lui doit les meilleurs films de Laurent Tirard, de « Molière » au « Retour du héros ». Ça m'a plu d'incarner un rôle qui n'est pas celui du décideur mais d'un type qui subit les choses, y compris cette société du numérique, des réseaux sociaux ou de vie trépidante alors que lui vit plutôt dans le monde d'avant... J'ajoute que le fait que l'histoire se déroule sur une seule nuit apporte au film un aspect dramatique vraiment intéressant.

OUI, LE TON DU FILM NAVIGUE D'AILLEURS SUR PLUSIEURS GENRES ET CELA AMÈNE DE LA PROFONDEUR À UNE COMÉDIE QUE L'ON PEUT PENSER PLUS CLASSIQUE AU DÉPART.

Je ne pense pas que les comédies ne peuvent pas aussi être profondes. J'ai toujours essayé d'allier

les deux dans mes films. Je suis très très très influencé par le cinéma italien, notamment par ce grand maître qui était Dino Risi et si vous revoyez « Le fanfaron » par exemple avec Gassman et Trintignant, vous verrez qu'on est dans la comédie pure jusqu'à la dernière minute où l'on bascule dans la tragédie. J'estime que quand une comédie n'est pas profonde elle est ratée ! C'est un genre très difficile à faire, peu de gens en ont envie sincèrement, peu savent vraiment le faire pour la bonne raison, comme moi : parce qu'ils aiment rire ! Je tiens à souligner l'importance de la direction artistique pour ce film. Le film a du style, de l'allure. Il y a beaucoup de rôles, et ils sont tous parfaitement tenus. C'est vraiment ça, le cinéma populaire



VOTRE PERSONNAGE HIPPOLYTE EST DONC UN MODESTE SERRURIER : C'EST UN REGISTRE ASSEZ DIFFÉRENT DES RÔLES QUE L'ON A PU VOUS CONFIER D'HABITUDE.

Alors je vous rappelle quand même que Jacquouille la Fripouille n'était pas exactement un chef d'entreprise !

OUI MAIS C'ÉTAIT IL Y A PLUS DE 30 ANS.

Et j'en ai aussi joué d'autres depuis. Vous savez, ce sont les histoires qui me décident à tourner un film ou pas. Je n'ai en tout cas pas tourné « Le million » pour changer de registre. Ce serait de l'égocentrisme et surtout ça n'intéresse pas du tout le public. On se fout des motivations des acteurs qui veulent changer d'emploi ! Si le scénario est bon et que je pense que je peux incarner le personnage, je fais le film, quel que soit le rôle. Quand c'est un notaire de province je suis ravi, si c'est un chef d'entreprise parisien je le suis aussi. Là, c'est

un loser serrurier qui a fait de la taule, un type roublard, râleur, très français et je le fais avec grand plaisir. Mais la démarche ne vient pas de moi. Tant mieux si cela apporte quelque chose de nouveau : ce n'est pas le copié-collé d'autres films, vous avez raison.

À L'ÉCRAN, VOUS FAITES DONC ÉQUIPE AVEC RAYANE BENSETTI ET C'EST UN NOUVEL EXEMPLE DE VOTRE APPÉTIT POUR LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'ACTEURS DE COMÉDIE. CE SONT DES RETROUVAILLES ENTRE VOUS.

On s'est rencontré sur « Jamais sans mon psy » où il jouait un méchant et j'ai découvert un acteur naturellement juste, avec un physique de jeune premier étourdissant et une manière de se mouvoir très rapide, très rythmée... On a besoin de ce genre de profil dans le cinéma. J'ai de suite pensé à Rayane pour jouer avec moi dans « Le million ».

CES JEUNES ACTEURS SONT, AU DÉPART, IMPRESSIONNÉS DE SE RETROUVER FACE À VOUS PUIS BLUFFÉS PAR VOTRE CAPACITÉ DE TRAVAIL ET ILS RACONTENT TOUS QUE CELA LES Pousse À HAUSER LEUR NIVEAU DE JEU !

On a tout intérêt à hausser notre niveau de jeu quand on se présente au public avec un nouveau film. Les gens deviennent extrêmement difficiles... Ce qui est intéressant, c'est de jouer avec des partenaires qui sont bons : eux aussi vous rendent meilleurs. Vous savez, je suis un homme de théâtre et de troupe. C'est mon ADN donc c'est logique que j'aie cherché de bons partenaires, notamment dans cette nouvelle génération que je trouve dynamique, fraîche, pleine d'énergie et d'envie.

UN MOT JUSTEMENT DE VOS AUTRES PARTENAIRES DANS LE FILM COMME CLAIRE CHUST OU CHARLOTTE GABRIS ?

Elles sont formidables ! Charlotte, dans le rôle



de l'ex-femme de Stan apporte un ton de comédie extraordinaire. J'adore Claire qui est une vraie Rolls Royce de la comédie en plus d'être jolie et drôle. On peut aussi parler de Julie Ferrier qui est irrésistible d'autant qu'on l'a imaginée en couple avec Jean-Luc Couchard que j'avais choisi pour « Les visiteurs 3 » et qui est un timbré belge de très grande qualité ! N'oublions pas Gilles Cohen qui joue un méchant exceptionnel... Bref c'est un film vraiment bien distribué, avec des acteurs de premier, deuxième et troisième plan, au service d'une histoire qui navigue entre la comédie, le thriller et l'action. On est dans la grande et belle tradition française sur film grand public, à mon avis réussi.

TOUT CELA EST DONC ORCHESTRÉ PAR GRÉGOIRE VIGNERON DONT C'EST LE 2E LONG-MÉTRAGE. VOUS VOUS ÊTES, ON L'A DIT, BEAUCOUP INVESTI DANS CE PROJET : COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ENSEMBLE ?
J'ai essayé de l'aider au maximum pour que tout

se passe bien. Aujourd'hui, faire un film est devenu difficile, les financements ne sont pas simples et donc les budgets serrés. Il fallait que tout le monde s'y mette pour avancer, sans perdre une heure sur le tournage. Là en plus nous tournions beaucoup de nuit, il y avait des effets spéciaux, des cascades, un casting nombreux. Il fallait donc avoir des idées, être constamment sur le coup et nous voulions tous être aux côtés de Grégoire pour qu'il puisse tourner le script qu'il avait écrit. Je sais qu'il s'est beaucoup investi au montage aussi. Faire des films c'est vraiment un boulot d'enfer pour arriver à quelque chose qui tienne la route et qui soit plaisant à présenter.

UN MOT AUSSI DE CE DOUBLE RÔLE QUE VOUS JOUEZ À L'ÉCRAN : HIPPOLYTE DONC MAIS AUSSI SA MAMAN !
Ça m'a amusé quand Grégoire me l'a proposé : j'ai repensé à « Mrs Doubtfire » ! Et plutôt que de jouer sur le déguisement, nous nous sommes dit

qu'il y avait beaucoup plus intéressant : utiliser l'intelligence artificielle pour créer ce personnage de maman... Grâce à cela, on touche à la modernité du cinéma d'aujourd'hui. Je sais que les gens qui ont vu la bande-annonce pensent que je me suis grimé pour ce personnage mais c'est la machine qui a tout fait ! Je n'ai plus eu qu'à poser ma voix au doublage !

VOUS N'AVEZ PAS EU ENVIE D'ENTRER DANS CE COSTUME-LÀ ?

La question n'est pas là : cette technologie nous propose quelque chose d'inédit et de passionnant. Essayons-là, faisons-le !

ENTRETIEN AVEC RAYANE BENSETTI

DANS « LE MILLION », VOUS INCARNEZ STAN, JEUNE HOMME SOLIDE, PÈRE DE FAMILLE, BRILLANT INGÉNIEUR DANS LE SECTEUR DU BÂTIMENT : EST-CE VRAI QUE VOUS AVEZ DIT À VOTRE RÉALISATEUR GRÉGOIRE VIGNERON QUE C'ÉTAIT VOTRE PREMIER RÔLE DE « MEC INTELLIGENT » ?

C'est tout à fait vrai ! C'est en tout cas la première fois que je porte un personnage aussi mature. Ça passe par l'aspect physique puisque je suis en costume tout le long du film mais au-delà de cela, c'est aussi la première fois que j'incarne un type cultivé, doué pour la stratégie, la finance. Stan est un acharné du travail... J'ajoute qu'il y a autre chose d'inédit pour moi : j'ai quasiment mis de côté l'improvisation en jouant ce personnage, en respectant vraiment le texte tel qu'il était écrit.

AVEZ-VOUS DES POINTS COMMUNS AVEC LUI ? C'EST UN JEUNE HOMME TRÈS SOLIDE EN APPARENCE MAIS QUI VA AUSSI RÉVÉLER DES FAILLES.

Sur la maîtrise des chiffres, nous sommes totalement différents, lui et moi ! Pour le reste en effet nous avons pas mal de points communs. J'essaye d'ailleurs toujours de mettre un peu de moi dans mes rôles pour les rendre les plus réels et crédibles possible. La manière dont Stan affronte les situations difficiles, sa crainte de l'échec : tout cela je le porte en moi... Je connais aussi cette volonté de toujours vouloir bien faire comme lui avec son patron, cette envie d'aller jusqu'au bout pour y arriver. Durant toute une nuit, il va se donner corps et âme pour ramener cette sacoche et cet argent : j'aurais pu faire la même chose !

COMMENT PARLERIEZ-VOUS DU « MILLION » D'AIL-

LEURS : C'EST UNE COMÉDIE MAIS AUSSI UN FILM D'ACTION AVEC UN CÔTÉ THRILLER ET UNE VRAIE PLACE LAISSÉE AUX SENTIMENTS.

C'est une bonne question car, à la lecture du scénario, je n'ai pas perçu « Le million » comme une grosse comédie et ça s'est confirmé durant le tournage. Mon personnage n'est pas là pour enchaîner les vannes ou les gags, dès le départ il est entraîné dans une course contre la montre. Alors bien sûr il y a la place pour la comédie, (ne serait-ce que notre duo avec Christian), mais j'ai vraiment essayé de tout jouer très premier degré, comme dans un pur film d'action.

VOUS ÉVOQUEZ CHRISTIAN CLAVIER AVEC QUI VOUS FORMEZ LE DUO PRINCIPAL DU FILM. VOUS AVIEZ DÉJÀ JOUÉ ENSEMBLE DANS « JAMAIS SANS MON



PSY » : QUEL SOUVENIR GARDIEZ-VOUS DE CETTE PREMIÈRE COLLABORATION ?

Au départ, je n'étais pas très chaud pour tourner « Jamais sans mon psy » : dans le scénario, j'arrivais à la page 140 et je ne savais pas vraiment ce que je pouvais apporter au film. Le réalisateur Arnaud Lemort et mon agent m'ont finalement convaincu que j'avais toute ma place dans cette aventure et je ne l'ai pas regretté ! Mais pour mon premier jour de tournage, je venais de perdre mon oncle d'une manière très brutale. J'étais dévasté... Ma première scène était avec Christian où je devais être bourré d'énergie, danser, me marrer. Très abattu, j'appelle mon agent en lui demandant de m'aider à gérer ce moment terrible, d'autant qu'en face, je sais que Clavier est extrêmement pointilleux sur le jeu et le texte. Il m'a fait venir dans sa loge en me disant qu'il avait vu « La finale » avec Thierry Lhermitte, qu'il trouvait que j'étais un bon comédien et avait hâte de jouer avec moi. Ça m'a redon-

né confiance et le sourire : je me suis lâché dans quelques impros sur la scène et apparemment il a aimé ! Le lendemain, je devais jouer du piano et je m'étais vraiment appliqué... Bref, le tournage s'est bien passé et plus tard, un weekend, Christian m'a appelé en me faisant à nouveau des compliments sur mon jeu et en me parlant d'un autre film, « Le million », où il avait envie de faire un duo avec moi.

C'EST COMMENT DE JOUER FACE ET AVEC CHRISTIAN CLAVIER ?

C'est un partenaire très exigeant et extrêmement travailleur. Il faut que chacun connaisse son texte au cordeau, que les lumières soient bien placées et les caméras prêtes à tourner. En fait, sur un plateau, Christian est partout à la fois ! 3 ou 4 mois à l'avance, il a travaillé son texte et celui des autres donc ça crée une sorte de pression quand il arrive... A partir du moment où ça tourne, je pense que nous sommes tous et toutes des comédiens

égaux. Ce qui est certain, c'est qu'en effet Christian est un très grand acteur et il faut être au rendez-vous. C'est comme quand vous jouez au tennis avec Nadal : vous devez avoir les coups pour lui renvoyer la balle ! Alors il n'aime pas l'impro mais quand il se sent à l'aise, il peut essayer des choses et c'est un régal de le suivre. On s'est beaucoup amusé ensemble, un peu comme des boxeurs : on se regarde, on évalue la distance et finalement on va au corps mais dans une sorte de chorégraphie très ludique !

VOTRE DUO EST ARBITRÉ PAR DES SECONDS RÔLES SAVOUREUX À COMMENCER PAR CLAIRE CHUST QUI JOUE VOTRE FIANCÉE.

J'avais aussi croisé Claire dans « Jamais sans mon psy ». J'étais ravi de la retrouver : c'est toujours mieux quand vous avez peu de jours de tournage avec un partenaire de déjà le connaître. Elle a le sens du rythme de la comédie grâce à « Scènes de



ménage » et ces 10 jours de tournage avec elle ont été très agréables.

LE MÉCHANT DE L'HISTOIRE, RICHARD, VOTRE PATRON DANS LE FILM EST LUI INCARNÉ PAR GILLES COHEN...

Oui, un vrai beau salopard à l'écran mais une si bonne personne dans la vie ! Nous avons eu la chance pour ce film d'avoir un casting extraordinaire et il en fait partie. Lui aussi est un énorme bosseur : je le revois travailler son texte en permanence en coulisses pour pouvoir essayer plein de choses pendant la prise. Comme moi, Gilles a cette peur de mal faire et nous avons passé pas mal de temps ensemble à discuter de nos scènes. Il n'a aucun égo : quand avec Christian nous lui donnions notre avis, immédiatement il proposait quelque chose. C'est donc un formidable comédien et encore une fois, contrairement à son personnage, c'est un amour !

TOUT CELA EST ORCHESTRÉ PAR GRÉGOIRE VIGNERON DONT C'EST SEULEMENT LE 2E LONG-MÉTRAGE : COMMENT L'AVEZ-VOUS OBSERVÉ DIRIGER SON PLATEAU ?

Nous avons échangé constamment pendant le tournage : parfois en étant d'accord, parfois non sur la manière de placer le niveau du curseur de l'action et de la comédie. Mais nous avons avancé ensemble, notamment sur la manière dont il fallait jouer le personnage de Stan. Grégoire, (qui est un excellent auteur-scénariste), est très attaché au texte et il m'est arrivé de modifier certains dialogues ou leur intention parce que je ne voulais pas mettre de côté le comique de l'histoire ou l'action dans mon jeu. Mais encore une fois, nous avons confiance les uns envers les autres. Ce sont des détails : à l'arrivée, « Le million » ressemble au film qu'il souhaitait faire.

EST-CE QUE CE FILM, DANS UN REGISTRE DIFFÉRENT DE VOS AUTRES LONG-MÉTRAGES, VOUS DONNE ENVIE DE CONTINUER À ÉVOLUER DANS VOTRE MÉTIER D'ACTEUR ?

Oui, c'est un pas de plus vers mon objectif qui est le film d'action. Je vais avoir 33 ans et même si je suis très en forme, viendra le moment où je ne pourrai plus faire tout cela : des saltos, des sauts ou du MMA. Je ne peux plus jouer les lycéens ! Nous sommes assez peu nombreux en France sur ce créneau de l'action et c'est ce vers quoi je veux aller. Alors cela passe par le cinéma ou la série, y compris dans le fantastique, mais c'est vrai que je vais moins tourner dans des comédies, même si j'ai adoré ça.

LISTE ARTISTIQUE

HIPPOLYTE	CHRISTIAN CLAVIER
STAN	RAYANE BENSETTI
RICHARD	GILLES COHEN
MARINE	CLAIRE CHUST
ANNABELLE	JULIE FERRIER
ASLAN	JEAN-LUC COUCHARD
ESTHER	CHARLOTTE GABRIS
FRED	LÉONARD BERTHET-RIVIÈRE

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO DE	GRÉGOIRE VIGNERON ISABELLE JAQUET ET JULIE PONSONNET
IMAGE	LÉO LEFÈVRE - SBC
DIRECTION ARTISTIQUE	ISABELLE DE ARAUJO
MONTAGE	AUDREY SIMONAUD
MUSIQUE	SYLVAIN GOLDBERG
SON	GRÉGORY LANNOY QUENTIN COLETTE BENOÎT BIRAL
DÉCORS	DOMINIQUE JONNY
COSTUMES	FRÉDÉRIQUE LEROY
CASTING	PIERRE-FRANÇOIS CRÉANCIER - ARDA DORIANE FLAMAND
1 ^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR	MAURICE HERMET
DIRECTEUR DE PRODUCTION	CHRISTOPHE DÉSENCLOS
PRODUCTION EXÉCUTIVE	CHRISTINE DE JEKEL
PRODUCTEUR ASSOCIÉ	EMILIEN BIGNON
PRODUIT PAR	OLIVIER DELBOSC GRÉGOIRE VIGNERON
UNE COPRODUCTION	CURIOSA FILMS GV PRODUCTIONS APOLLO FILMS M6 FILMS UMEDIA
EN ASSOCIATION AVEC	CINECAP 8 PALATINE ETOILE 22 CINEAXE 6 SG IMAGES 2023 COFINOVA 21
EN ASSOCIATION AVEC	UFUND
AVEC LE SOUTIEN DU	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
AVEC LE SOUTIEN DE	CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE	CINÉ+ OCS M6 W9 WALLIMAGE (LA WALLONIE)
DISTRIBUTION	APOLLO
VENTES INTERNATIONALES	GINGER & FED